

la pédagogie Steiner-Waldorf: une ouverture sur le monde

EDITORIAL

Le paysage éducatif français vient à nouveau changer de visage au niveau du ministère. Nous espérons que ce changement confirmera une évolution que nous appelons de nos vœux pour une meilleure reconnaissance de la pédagogie Steiner-Waldorf par les pouvoirs publics, dans un esprit de respect citoyen. Nous souhaitons que le nouveau ministre inscrive son action dans un esprit d'ouverture et de respect de la différence.

Le "grand débat sur l'école" lancé à l'automne 2003 par Luc Ferry vient de donner lieu à un volumineux rapport remis au nouveau ministre François Fillon. Bien qu'avec un peu de retard, l'APAPS a souhaité participer à ce débat. Nous remercions chaleureusement les quelques adhérents qui nous ont transmis la copie de leurs réflexions envoyées à la commission. Nous nous interrogeons sur la suite qui sera donnée à ce débat au niveau national. Nous restons vigilants face aux conclusions qui pourront être éventuellement tirées de ce débat.

L'APAPS conformément à ses objectifs initiaux de la pluralité et de la liberté éducative souhaite concrètement poursuivre le débat sous la forme d'une **journée de l'APAPS au printemps 2005**. Nous sommes convaincus que la pédagogie Steiner-Waldorf forme réellement les jeunes à devenir de

véritables citoyens libres et responsables. Cette journée sera l'occasion de le démontrer concrètement par des exemples et des échanges argumentés qui pourront être actés. Cette démarche de l'APAPS doit permettre d'aider la pédagogie Steiner-Waldorf en France à s'affirmer comme un acteur à part entière de la société. Le thème de la *citoyenneté* est essentiel dans la reconnaissance de nos écoles.

L'APAPS aura besoin de nombreuses forces vives pour organiser cette journée de travail et de débat. N'hésitez pas à nous contacter pour participer à sa mise en place !

L' APAPS, un des acteurs de la reconnaissance de la pédagogie Steiner-Waldorf en France.

La revue 1.2.3. Soleil entre dans sa troisième année. Lecteurs assidus, vous avez remarqué notre volonté de balayer les grands thèmes de la pédagogie Steiner-waldorf tout en vous tenant informés de l'actualité du mouvement des écoles. Les deux derniers numéros ont particulièrement développé le thème de la petite enfance. Nous vous proposons de faire un grand pas vers les adolescents en découvrant des articles touchant à l'enseignement dans les grandes classes notamment la réalisation du chef d'œuvre, le regard porté sur le monde au travers d'une appro

che renouvelée des sciences, ou la réflexion philosophique apportée par l'étude de Perceval. N' imaginez pas que le thème sera épuisé, au contraire il est une ouverture sur un vaste domaine en partie à défricher. Le lecteur y trouvera aussi une réflexion sur la découverte, par les plus jeunes, du monde de la ferme. Egalement des témoignages, venus de très loin, dans le temps et dans l'espace... Ce sera l'occasion pour les parents de découvrir, ou d'approfondir, différentes facettes de la pédagogie.

Par ailleurs, la Fédération des écoles Steiner-Waldorf organise le prochain congrès parents-professeurs le 23 et le 24 octobre 2004 à Colmar. L'APAPS est associée à la réflexion de sa mise en place pour approfondir le lien entre les parents et l'ensemble des professeurs des différentes écoles sur des thèmes avant tout pédagogiques. Remarquons au passage que la tradition de janvier est bouleversée, notez-le sur vos agendas !

Pour terminer, je vous rappelle que l'APAPS est une association constituée d'adhérents qui travaillent ensemble notamment au niveau du Conseil d'Administration. Je fais donc un appel chaleureux à tous ceux qui seraient intéressés pour participer à nos réflexions et nos actions. Merci d'avance.
François Moullé

Agenda des écoles

Les informations recueillies à ce jour par nos correspondants ne sont pas nécessairement complètes. Certaines dates peuvent encore changer.

Il est conseillé de demander confirmation et précisions auprès des écoles.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole maternelle Rudolf Steiner
Tél. : 04 42 24 14 18
3 mai: Journée "Portes ouvertes"
Fête de l'école
Arbre de mai
26 juin : Fête d'été

ALÈS

Ecole Caminarem
Tél. : 04 66 83 20 43
19 juin : Fête de la Saint Jean
29 juin : Présentation du travail du primaire

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues
Tél./Fax : 04 90 83 37 07
18 mai : Fête de trimestre
Fin mai : Pièce de la 8ème classe : "Marie Tudor", d'après Shakespeare
Début juin : Concert des élèves .
Ecoles d'Avignon et de Kraherwald
Fin juin : Fête de la Saint Jean

CARPENTRAS/MAZAN

Jardin d'enfants "Le petit prince"
Tél./Fax : 04 90 69 50 13
5 juin : Fête d'été

CHATOU

Ecole Perceval
Tél. : 01 39 52 16 64
Fax : 01 39 52 59 40
13, 14 et 15 mai : Pièce de la 8ème classe "La maison des tempéraments" de Johann Nestroy
15 mai : Portes ouvertes école et jardin d'enfants
26 juin : Fête de trimestre

COLMAR

Ecole Mathias Grünenwald
Tél. : 03 89 27 13 24
14, 15 mai : Pièce de la 11ème classe "L'idiote" de Dostoïevski
23 mai : Foire de Rouffach
Conférence-débat de Ph. Reubke : "Eduquer la volonté du jeune enfant dans une société de consommation"
28 mai : Concert des moyennes et grandes classes

(suite page 15)

Perceval

ou le conte du Graal de Chrétien de Troyes

PAR FRANCK GARDIAN

Une œuvre au service du développement de l'adolescent

C'est à l'âge de dix sept ans que j'ai eu la chance de rencontrer l'univers des chevaliers de la Table Ronde qui est rapidement devenu pour moi plus qu'une passion, un art de vivre et de penser. Une autre chance a été de trouver sur mon chemin une école où l'étude de cet univers est considéré comme un outil pédagogique important pour accompagner les crises et les épreuves de l'adolescence. J'enseigne ainsi depuis bientôt dix ans le mythe du Graal aux élèves de la 11^e classe de Chatou.

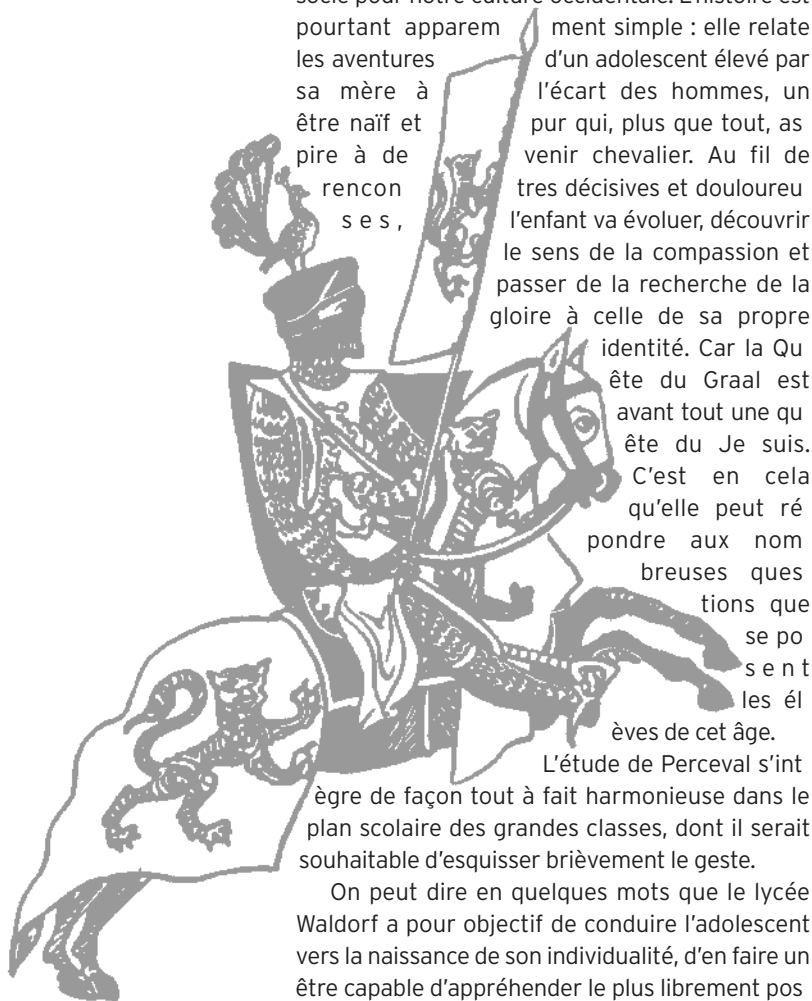
Le roman Perceval, rédigé aux alentours de 1180 est le premier texte écrit à faire mention de cet objet étrange qu'est le Graal. Il est à l'origine d'œuvres multiples qui fleuriront durant plus de trois siècles par toute l'Europe et qui constitueront un cycle devenu un mythe de fondation, véritable socle pour notre culture occidentale. L'histoire est pourtant apparemment simple : elle relate les aventures d'un adolescent élevé par sa mère à l'écart des hommes, un être naïf et pur qui, plus que tout, aspire à devenir chevalier. Au fil de rencontres très décisives et douloureuses, l'enfant va évoluer, découvrir le sens de la compassion et passer de la recherche de la gloire à celle de sa propre identité. Car la quête du Graal est avant tout une quête du Je suis. C'est en cela qu'elle peut répondre aux nombreuses questions que se posent les élèves de cet âge.

L'étude de Perceval s'intègre de façon tout à fait harmonieuse dans le plan scolaire des grandes classes, dont il serait souhaitable d'esquisser brièvement le geste.

On peut dire en quelques mots que le lycée Waldorf a pour objectif de conduire l'adolescent vers la naissance de son individualité, d'en faire un être capable d'appréhender le plus librement possible son destin. Un individu peu à peu conscient des motifs qui président à ses actes. Le projet est ambitieux... Les 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} classes constituent des étapes dans ce chemin vers la liberté. En 10^{ème}, l'élève est mis face aux grandes lois qui régissent le monde afin de comprendre d'où il vient, en 11^{ème}, il est confronté au mystère de son individualité et commence à se demander qui il est, en 12^{ème}, après avoir réfléchi à ces questions il peut commencer à se tourner vers l'avenir et chercher à savoir où il va. Les outils pédagogiques sont nombreux qui permettent de guider l'élève dans ses interrogations. Car il ne s'agit nullement de répondre systématiquement aux questions qu'il est appelé à se poser sur l'existence, comme on peut le faire dans les manuels scolaires, il s'agit au contraire de les susciter et de passer courageusement du comment au pourquoi.

"Qui suis-je vraiment ?" est une question que nous nous posons tous un jour. Nous nous apercevons peu à peu que notre identité ne se résume pas à un nom, une hérédité, une origine sociale, un métier, un âge, un sexe, un signe astrologique, un tempérament, une personnalité... Si nous ne sommes rien de tout cela, qui sommes-nous alors? La grande question est posée et devient le fil conducteur de l'étude de l'œuvre. Dès le début du travail, les élèves savent qu'ils n'auront pas affaire à un travail purement littéraire ou historique. Le roman est là pour parler d'eux, il se lit à différents niveaux (littéral: les événements dans leur sens premier, symbolique: la réalité suprasensible à laquelle ils renvoient, moral: l'intégration de cette réalité dans nos actes, eschatologique: l'intégration de cette réalité dans le devenir de l'humanité). Le tout est de posséder la clef de ces sens cachés. Cette clef réside dans la compréhension du langage symbolique qui est utilisé pour évoquer les mystères de la nature humaine dans l'œuvre.

Pour ce faire nous nous imprégnons durant plusieurs semaines de ce type de pensée, en étudiant par exemple in situ l'architecture de Notre-Dame qui se trouve à deux pas. Le travail n'a rien de fastidieux, d'ésotérique ou d'intellectuel. Il s'agit avant tout de laisser agir en soi les formes de base: cercle, carré, rectangle... les couleurs principales rencontrées dans l'œuvre de Chrétien de



Troyes: noir, blanc, rouge... en faisant appel à l'art et à l'imagination créatrice. Cette étude est une condition indispensable pour pénétrer dans le roman.

Lorsque les élèves commencent à maîtriser les symboles de base, nous tentons ensemble de décrypter les rencontres que fait Perceval, les lieux qu'il traverse, les objets qui l'environnent en posant comme hypothèse de lecture que le roman est une biographie archétypique, présentant de manière symbolique les étapes qui mènent un individu vers ce qu'il est vraiment: son Je suis. De même que la cathédrale offre l'image d'un monde signifiant, orienté, avec une entrée et une sortie, l'œuvre de Chrétien de Troyes donne sens à la biographie humaine, elle montre que les expériences liées à la souffrance, l'amour, la sexualité, la mort, le mal... ne se succèdent pas de façon absurde, mais de manière à nous guider dans la réalisation de ce que nous sommes vraiment.

C'est toujours avec le même émerveille

ment mais aussi avec la même appréhension que je vois les élèves ouvrir leur cœur et faire état de questions qui les brûlent: y-a-t-il une vie après la mort? Sommes-nous des êtres libres ou bien déterminés? La souffrance est-elle nécessaire pour évoluer? Y-a-t-il un sens aux souffrances vécues par certains peuples? L'essentiel n'est pas de répondre à toutes ces interrogations mais bien de les susciter. C'est la fonction première du symbole que de nous intriguer, nous questionner, afin de nous mettre en mouvement, en Queste vers nous-même.

L'étude de Perceval n'est cependant pas sans danger, car le symbole a une véritable action sur l'âme humaine. Elle demande au pédagogue respect et conscience morale. C'est pourquoi, je tiens à ce que chaque année une partie du travail soit consacrée aux détournements possibles du message symbolique. A travers des exemples concrets comme le nazisme ou



la publicité, nous analysons comment tout mythe peut être récupéré et perverti au profit d'une idéologie.

C'est parce que la pensée rationnelle a longtemps jugé bon de ne pas prendre au sérieux les contes, les légendes, les mythes et

autres récits symboliques que ceux-ci ont pu être utilisés un jour comme des armes destinées à endormir la vigilance des individus.

Etudier le symbole ne signifie pas être passéiste. Il s'agit au contraire de donner à chaque élève les outils qui lui permettent de rester libre et critique en face des images de plus en plus nombreuses et puissantes que le monde actuel déverse.

Franck Gardian*



Le Chef d'œuvre

PAR JEAN PIERRE ABLARD

ANNÉE APRÈS ANNÉE, LES PETITS ÉLÈVES DES ÉCOLES STEINER-WALDORF QUI ONT LA CHANCE D'AVOIR DES GRANDES CLASSES DÉCOUVRENT D'INHABITUELS TRAVAUX: ILS OUVRENT DE GRANDS YEUX DEVANT UNE COLLECTION DE VÊTEMENTS CRÉÉS SOUS LE SIGNE DU MÉTISSAGE, FEUILLÈTENT LES PAGES D'UN ROMAN, ÉCOUTENT LE RÉCIT D'UN VOYAGE HUMANITAIRE À L'AUTRE BOUT DE LA TERRE...LES "GRANDS" DE DOUZIÈME CLASSE QU'ILS CÔTOYENT DANS LA COUR ONT RÉALISÉ LEUR CHEF D'ŒUVRE.

Les années passent et ce rendez-vous annuel demeure, de plus en plus conscient: "C'est toi qui a fait cette harpe? Moi je n'arrive pas à peindre aussi bien! Et cette maison, tu la construis un jour? Avec ces plans?"

Les élèves le savent: un jour, bientôt, ils feront eux aussi un chef d'œuvre.

Arrive la neuvième classe qui voit chaque élève réaliser un travail d'année: il s'agit d'un projet défini en relation avec les matières travaillées, nouvelle policière, maquette, robe, biographie d'un personnage, etc... Définir le thème, trouver l'axe de travail, planifier le travail, aller au bout de l'idée: autant de facettes de



l'apprentissage de l'autonomie. La plupart des adolescents travaillent à un objet tangible, signe extérieur, trace visible, pour un temps, de leurs efforts. "J'ai fait ça" et cela pour un temps les résume et résonne comme une assurance pendant cette période fragile.

L'ambition du chef d'œuvre de douzième classe est autre. Il s'agit à présent, dans le cadre d'une réalisation d'envergure librement choisie, de se mettre en route vers le monde, et ainsi tourné vers lui, d'accepter d'aller aussi loin que possible à l'intérieur de soi-même. De ce double mouvement naît le chef d'œuvre: il résulte de cette

Harpe traditionnelle irlandaise
réalisée par Anne-Cécile Poyard
(école Perceval)

PHOTO LAURENT BOUCLIER

Le Chef d'œuvre (suite)

Eliane Journiac
(école Perceval de Chatou)
Création d'un spectacle de marionnettes réalisé par des enfants des cités

tension entre l'individu dans ce qu'il a de plus authentique et le thème auquel il choisit de se confronter.

Chaque année, la diversité étonne: récital de musique, recherche picturale sur le génocide au Cambodge, création littéraire, travail scénique sur la parole des poètes dans les camps de la mort, spectacle de marionnettes réalisé par des enfants des cités, aide à la scolarisation en Inde, recherche scientifique sur le moteur à eau, plaidoyer pour les Tziganes... Chaque chef d'œuvre, autant que chaque élève, est différent.



La qualité aussi étonne. L'adolescent de 18 ans déploie grand ses ailes et puise dans son capital de confiance et l'intérêt pour le monde que développe la pédagogie Steiner-Waldorf la force de relever le défi dans une exigence de qualité: l'engagement est une valeur fondamentale des grandes classes.

Cependant, davantage que le résultat final, l'essentiel du chef d'œuvre se situe à mes yeux dans la qualité de la démarche. La difficulté de la tâche place souvent l'élève dans une posture de déséquilibre: quel thème choisir? Par où commencer? Jusqu'où aller?

Pourquoi? Comment? Cette incertitude, cette errance, ce bouillonnement, ce vide parfois - car les moments de doute abondent - est promesse. Faute de cette expérience, le chef d'œuvre risque, à peine né, d'appartenir au passé. Pour résonner longtemps et se développer chez celui qui le donne et celui qui le reçoit, il lui faut cette phase incertaine où le retour en arrière et l'erreur importent autant que le progrès.

Autre point-clé de la démarche: la confrontation avec le public. La phase ultime du travail consiste à présenter le chef d'œuvre devant un auditoire. A l'école Perceval, nous avons choisi une double approche, exposé public (élèves, professeurs, parents, amis de l'école) suivi d'une journée de rencontre où l'élève, de façon plus intime, explique sa démarche et répond aux questions les plus diverses.

Cette dernière étape est souvent l'occasion pour lui de prendre conscience de son cheminement et d'en révéler le sens profond, autant aux autres qu'à lui-même. Le travail prend alors une signification nouvelle: à mesure que l'élève le donne, il entre dans le présent, au cœur du monde, il appartient à tous, il est partagé.

A l'heure du baccalauréat, des choix d'études, des orientations professionnelles, le chef d'œuvre constitue une authentique épreuve. Il témoigne, au sens de la tradition des compagnons du devoir, de la fin d'un apprentissage et de l'ouverture de la première porte vers l'âge adulte.

J-P Ablard

Un site sur les Chefs d'œuvre !

Dans le cadre des travaux de fin de cycle, j'ai choisi de réaliser un site Internet sur le thème des chefs d'œuvre. En effet, arrivée à l'école Perceval au début de la dixième classe, le système d'apprentissage Waldorf-Steiner m'a apporté une toute autre vision de l'école.



Cet enseignement, particulièrement diversifié, m'a permis d'approcher de très nombreuses matières jusqu'ici inconnues pour moi (telles que la sculpture, la tapisserie, le théâtre, etc.). De même, dès mon arrivée, la richesse et l'approfondissement des Chefs d'œuvre m'émerveillèrent. Ainsi, j'ai réalisé ce site dans le but d'informer les élèves souhaitant intégrer une école Steiner, mais aussi afin de recenser ces fabuleux travaux et les "immortaliser" aux yeux de tous.

Mon site est à l'adresse **www.acors.net**, et est composé de plusieurs rubriques très diversifiées. Les anciens élèves de toute école Steiner (franco

Julie Carel, élève de 12^{ème} classe, présentant son site

phone) ont ainsi la possibilité de créer une fiche de leur chef d'œuvre, très simplement. Chacun peut de même ajouter une photo illustrant ainsi son document. Les informations sont ensuite envoyées sur une boîte de réception indépendante avant d'être mises sur le site. Cette étape permet de filtrer les messages, dans le cas de personnes malveillantes.

Ce travail de fin de cycle fut un véritable investissement pour moi, étant donné que malgré quelques notions de base en informatique, je n'en avais aucune quant à la création d'un site. Outre le fait d'avoir pu approcher au plus près de magnifiques travaux, ce projet m'a fait prendre conscience de la complexité du réseau Internet. En effet, moyen de communication indispensable, aujourd'hui, cette "toile d'araignée" infinie qui s'étend à travers le monde entier, est véritablement entrée dans nos mœurs. Cette expérience fut inoubliable (même si fortement riche en émotions!).

Julie Carel

Témoignage de ma scolarité dans une école Steiner

J'avais 13 ans quand je quittais le collège public pour l'école R. Steiner de Francfort. Je souhaite préciser que je suis de ces élèves pour qui l'école était la plus part du temps source de joie. Pourtant le contraste entre les deux enseignements fut fondamental.

A l'école Waldorf, je trouvais dans les matières enseignées des réponses à ce qui vivait en moi. Je n'avais plus l'impression de devoir assimiler quelque chose "d'extérieur". Le contenu des cours suscitait ou complétait mes interrogations, en quelque sorte ferment de ma vie intérieure.

J'aime à me remémorer le cours d'histoire : auparavant je me forçais à apprendre des événements et des dates par cœur, maintenant je me trouvais face à un professeur qui cherchait à nous faire toucher du doigt le sens contenu dans le déroulement de l'histoire de l'humanité. Ceci de

venait mon passé et je me sentais complètement impliquée dans son devenir. Les matières se rejoignaient, se complétaient. Les mathématiques (plus particulièrement la géométrie), le modelage me faisaient mieux appréhender la physiologie humaine que nous étudions en biologie, la chimie nous permettait de mieux comprendre les lois des métaux que nous manipulions en travaux manuels, etc..

Certaines périodes étaient dévolues à nous dégourdir les jambes et les idées : les stages pratiques à la ferme, en forêt, en entreprise ou en institut à caractère social nous permettaient de nous frotter aux très diverses activités humaines..

Enfin, puisque le but des pédagogues était de permettre l'éclosion de toutes les potentialités de chaque élève, le domaine artistique n'était pas en reste. Reliure, travail du cuivre, du bois, du cuir, des textiles, la peinture, le dessin, ainsi que la mise sur

Souvenirs...

Nous avions des professeurs extraordinaires. Ils avaient été ingénieurs, pasteurs, mathématiciens et même : professeurs.

Parfois Rudolf Steiner leur demandait d'enseigner une autre matière que celle qu'ils avaient pratiquée. C'est ainsi que la professeur de mathématiques devint professeur de travaux manuels. Elle a d'ailleurs écrit un livre pédagogique où elle conseille quel travail manuel adopter selon les besoins des élèves.

J'aimais les mathématiques et mon professeur de maths me faisait lire ses livres avant de les faire imprimer. Nos professeurs étaient sévères, nous, nous étions sages, on aurait entendu une mouche voler pendant les cours.

Les garçons de la classe n'étaient pas des fanatiques de l'eurythmie mais ils ne dérangeaient pas les cours.

Notre professeur d'histoire-géo n'aimait rien tant que de faire cours à une classe nombreuse ; celle-ci étant toujours double, avec une bonne quarantaine d'élèves chacune, il prenait les deux classes ensemble.

Nous apprenions le latin et le grec.

Le même professeur enseignait l'allemand, l'anglais et le français. En français nous étions franchement mauvais (sauf Henriette Bideau, la française, qui d'ailleurs excellait en tout.)

Nous avions aussi cours de maintien (anstaltunterricht). Nous y apprenions comment nous conduire en telle ou telle occasion ; et ces cours de "bienséance" englobaient aussi bien notre environnement direct que tel ou tel pays.

Parfois nous étions emmenés au Goetheanum y voir un spectacle d'eurythmie où Marie Steiner pratiquait l'art de la parole. Ce n'est que plus tard que j'ai apprécié ce phrasé, ces intonations.

Presque chaque fois que Rudolf Steiner était de passage à Stuttgart il venait rendre visite à nos classes. Il terminait toujours par : "Enfants, aimez-vous vos professeurs?" et nous criions : "oui !" "

Quand il nous interrogeait pendant le cours de français, par exemple, nous le vions tous le doigt, chacun voulant montrer combien il était savant.

Parfois, nous jouions des tours à nos professeurs. Lors d'une expérience en sciences naturelles, faite dans l'obscurité complète, nous sommes sortis un à un, à pas de loup, par la porte du fond de la sal

les de représentations théâtrales furent autant de réalisations fécondes. Elles nous faisaient souvent découvrir des facettes insoupçonnées chez certains élèves moins à l'aise dans les matières "plus classiques". Une solidarité vécue au quotidien en décollait, car chacun apportait son aide aux autres dans les domaines où il le pouvait le mieux.

De ma scolarité, vit en moi, le souvenir impérissable de certains professeurs, passionnés par la vie, par leur matière, qui savaient transmettre leur savoir avec enthousiasme.

J'ai également le souvenir de leurs grandes forces de cœur : je les revois toujours attentifs à nos détresses et à nos joies. Que de fois, ils m'ont épaulée avec patience dans les moments délicats de l'adolescence!...

Aujourd'hui, je me suis liée à l'anthroposophie et je comprends mieux les bases qui soutiennent cette pédagogie que j'ai tant appréciée. Mes quatre enfants fréquentent eux aussi une école R. Steiner et j'espère de tout mon cœur, qu'il leur sera possible d'y réaliser toute leur scolarité.

Katia Maechler



le. L'expérience terminée la classe ne contenait plus que le résultat de l'expérience et notre professeur.

C'était très gai, mais après, oui il a fallu recommencer l'expérience.

Un jour l'une de nos professeurs a mis sa robe brodée à l'envers où pendouillaient tous les fils de broderie. Nous rions sous cape mais aucun de nous n'osait le lui dire. A la fin du cours un garçon, plus courageux, s'y est quand même résolu. Notre professeur bien sûr avait capté quelque chose : "Vous l'auriez dit tout de suite nous n'aurions pas perdu une heure de temps" a-t-elle répondu.

Monsieur Molt, l'instigateur de la pédagogie Steiner-Waldorf était le directeur de l'usine Waldorf Astoria. Celle-ci n'était pas loin de l'école. Monsieur Molt, un bel homme, y venait fréquemment ; il était présent à toutes nos fêtes mensuelles et aux autres. Madame Molt était l'une de nos professeurs.

Cette pédagogie m'a profondément marquée et maintenant encore je lui suis fidèle et reconnaissante.

Propos recueillis auprès d'une élève de la première école Steiner par Josée Hurstel

Accéder au point de vue scientifique : une étape de conscience décisive !

PAR FRANÇOIS LUSSEYRAN

LORSQU'ON PARLE DE L'ORIGINALITÉ DE LA PÉDAGOGIE STEINER, ON ÉVOQUE LE PLUS SOUVENT À JUSTE TITRE, LE RÔLE CENTRAL DE LA DIMENSION ARTISTIQUE DANS L'ENSEMBLE DU PROCESSUS ÉDUCATIF. CETTE DIMENSION EST PRÉSENTE JUSQUE DANS LES DERNIÈRES CLASSES, LES GRANDES CLASSES. ON EST SOUVENT MOINS CONSCIENT, QUE CE MÊME GESTE CONDUIT AUSSI LES ÉLÈVES VERS L'ACQUISITION DES NOTIONS SCIENTIFIQUES D'UNE FAÇON QUI PEUT ÊTRE À NOUVEAU TRÈS FÉCONDE.

Pour un jeune, les premiers pas méthodiques dans le champ des sciences se révèlent décisifs. Car la soif de voir le monde devenir intelligible et plus vaste en somme, est en général encore vive, même de façon inavouée. La réponse à cette attente peut prendre alors deux formes.

La démarche pédagogique habituellement proposée, consiste à apporter progressivement le vaste édifice conceptuel accumulé depuis la renaissance par la science et la technique. Les phénomènes sont alors généralement présentés sous forme d'expériences visant à illustrer la cohérence du modèle

proposé. Si cet enseignement est présenté à un esprit attiré par l'abstraction, le modèle sera saisi avec fa-

cilité et le phénomène en jeu restera presque inaperçu; si au contraire l'esprit en question à soif d'expériences concrètes, il y a de bonnes chances pour qu'il rejette le modèle avec l'expérience ad hoc. Le premier, celui qui accepte la démarche, pourra progresser assez longtemps, avec enthousiasme même. Mais, comme beaucoup de témoignages le confirment, une profonde déception apparaît néanmoins, dès que l'individu s'interroge vraiment sur le "sens" qui refuse toujours et toujours, à chaque nouvelle étape, de se dégager. Dans la bataille il aura conquis quelques trésors, tels que l'acuité du penser et une riche expérience de la causalité. Cependant le chemin se révèle sans retour ; une barrière conceptuelle entre le sujet et la réalité de l'expérience (sensorielle) a été insidieusement construite. En schématisant, on peut dire que l'état de conscience atteint est alors diamétralement opposé à celui du petit enfant préscolaire. Si la soif de "com-prendre" n'a pas totalement disparu, la prise de conscience de cette situation peut permettre d'amorcer l'aléatoire reconstruction d'un lien véritable avec le réel.

Finalement, la personnalité qui ne s'est pas liée à la science, court probablement moins de risques: toutes les chaînes causales patiemment révélées, ne viennent pas s'interposer systématiquement

entre elle et la réalité perçue. En contre partie, les phénomènes lui restent plus obscurs et il ne peut pénétrer le monde technique omniprésent issu des conceptions scientifiques. Mais, comme tout un chacun, nos deux esprits seront imprégnés, marqués par les conceptions, présentes dans toute notre culture, sur les mécanismes de l'évolution de l'univers, des espèces, des sociétés, etc., qui se révèlent des filtres colorant la réalité et qui nous enferment souvent à notre insu. Bien sûr, cette science est une réelle conquête, un bien précieux. La question n'est pas de l'éviter, mais bien de la transmettre.

Voici le problème identifié: faire que la conscience scientifique ne soit plus opposée à la conscience pré-scientifique.

Peut-on imaginer une approche de la science qui n'implique pas la séparation entre la vie intérieure et les

expériences extérieures ? Garder ce lien, cela signifie laisser "parler" le langage des phénomènes. Ce langage a alors une résonance sur tous les plans de la vie intérieure, il émeut, il révèle conceptuellement l'unité entre le phénomène particulier observé et la totalité, enfin il engendre une volonté d'agir en accord avec le tout. Ceci a été exprimé avec une grande précision par Hermann Hesse dans une préface dont voici le début: "Tout ce qui est visible est la manifestation d'une signification ; la nature entière est image, langage, hiéroglyphe coloré. Cependant, nous ne sommes ni préparés ni habitués à l'observer vraiment, malgré le haut degré de développement de nos sciences naturelles; de manière générale, nous sommes plutôt ses adversaires. Certaines époques, peut-être même toutes les époques qui ont précédé l'invasion du monde par la technique et l'industrie, ont su percevoir et comprendre le langage magique des signes présents dans la nature, elles se sont montrées capables de les déchiffrer avec bien plus d'innocence et de simplicité que nous."¹ "Voici le problème identifié: faire que la conscience scientifique ne soit plus opposée à la conscience pré-scientifique.

Il était naturel que la pédagogie Steiner propose, dès ses débuts, une réponse à cet enjeu. Tout

(1) " Beauté du papillon " (Ober Schmetterlinge), écrit en 1935 pour préfacier le livre d'Adolf Portmann, *Falterschönheit*, Berne, 1935 par Hermann. Hesse , *L'art de l'oisiveté*, Calmann Lévy 2003.

le plan pédagogique des petites classes prépare le terrain, pour que l'adolescence venue, il soit envisageable de conserver une attention vivante à l'expérience. Des orientations vraiment novatrices ont été dégagées pour des périodes² de chimie, de biologie, de mécanique, d'optique, d'électricité, de mathématiques... Ce n'est pas le but de ce petit article d'en décrire le contenu. Disons seulement, que la voie suivie consiste à mettre, tout d'abord, l'élève en situation de vivre intensément le phénomène en s'y plongeant si possible avec tous ses sens, exercés depuis l'enfance. Ceci est envisageable même pour la découverte des lois de la géométrie. Ensuite seulement, lui demander d'évoquer de mémoire les différentes facettes de l'expérience qu'il a faite. Dans les jours qui suivent, les lois qui sont apparues sont explicitées et rédigées. Le résultat de ce processus est qu'il devient possible que la somme des expériences vécues, y compris la compréhension des lois bien sûr, devienne constitutive de la personnalité de l'élève. Ces périodes constituent un vrai patrimoine pédagogique susceptible de faire découvrir par exemple les notions d'acide et de base, de forces, de division cellulaire, etc., en révélant le langage de ces phénomènes. Cette approche n'exclut pas du tout et même conduit aussi à l'introduction des concepts scientifiques, tels que celui d'atome, de pH, de génome... Le fait de repartir des phénomènes pour eux-mêmes et non pour illustrer une théorie (point de vue semble-t-il conservé par l'impulsion pédagogique³ de G. Charpak, malgré des aspects certainement positifs), permet de retrouver la piste historique des découvertes, piste collective, mais qui correspond finalement aux étapes d'évolution de l'esprit de chacun au cours de son apprentissage.

On doit saluer le talent de ceux qui ont fait naître et de ceux qui continuent de diversifier et d'approfondir, une méthode pédagogique principalement fondée sur un vécu intense des phénomènes. D'ailleurs, il ne s'agit pas seulement d'une méthode, mais de réelles découvertes sur la nature et la place des phénomènes considérés. Il serait cependant malhonnête de passer sous silence, que la mise en place de cette dynamique, est devenue plus difficile de nos jours, en France en tous cas, qu'il y a quelques années. Au moins deux raisons peuvent être invoquées. La première vient de la pression exercée par de nombreux facteurs de notre société, sur la réceptivité des élèves, la confiance des parents et la disponibilité des professeurs. Parmi ces facteurs on trouve bien sûr les programmes scolaires en vue des examens, mais aussi l'ambiance générale qui n'est vraiment pas propice au calme interrogateur, nécessaire au déroulement de la démarche. Plus grave peut-être, la deuxième raison ; on ne voit pas beaucoup de candidats professeurs qui, ayant traversé des parcours de formations scientifiques ordinaires restent convaincus des vertus pédagogiques des sciences. Il leur faudrait avoir réussi à ne pas laisser pâlir la flamme de leur enthousiasme pour la phénoménologie de base, ou trouver les forces du retournement nécessaire pour s'y plonger autant qu'il le faut pour devenir professeurs de sciences dans les grandes classes des écoles Steiner. Pour clore cette courte évocation, de l'enjeu d'une pédagogie renouvelée des sciences, émettons donc le vœu que les conditions humaines et sociales de sa réalisation puissent continuer de s'épanouir afin que de plus en plus d'élèves en bénéficient à l'avenir.

François Lusseyran

(2) L'enseignement des matières principales est généralement transmis lors de période de 3 semaines à raison de 2 heures tous les matins.

(3) Ecole de "La Main à la pâte" initiée par Georges Charpak prix Nobel de Physique 1992

Remerciements : Le sujet abordé est difficile, pour l'auteur qui n'est pas enseignant dans une école Steiner. Je suis donc particulièrement reconnaissant des échanges et des suggestions qu'ont bien voulu apporter quatre pédagogues, impliqués intensivement dans l'enseignement des sciences de cette pédagogie: Françoise Poyard-Garbit, Raymond Burlotte, Pierre Paccoud et Catherine Vandaèle.

Chercheur au CNRS et parent d'élève

L'APAPS A LU POUR VOUS ...

" La géométrie dans les écoles Steiner/Waldorf " d'Ernst Schubert

Ce livre est le premier d'une série consacrée à la géométrie dans les différents niveaux des écoles Steiner-Waldorf. Le tome 1 "Du dessin de forme au tracé géométrique dans les quatre premières classes" semble au premier abord un outil pour les professeurs et les étudiants des Instituts de formation. Pourtant, sa lecture est aussi ouverte aux parents d'élèves pour comprendre cette activité centrale des petites classes. Ernst Schubert présente l'importance du développement de la relation entre la tête et la main à travers le dessin de forme, son application n'est alors plus

seulement esthétique mais une véritable préparation à d'autres disciplines telles l'écriture, la géométrie, les techniques de dessin, la maîtrise de soi, etc ...

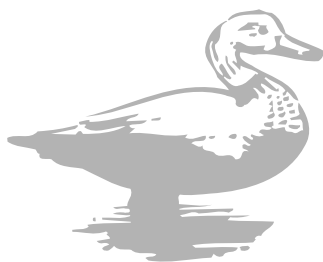
Ce livre, agréable à lire, est même une excellente introduction à la pédagogie Steiner-Waldorf car il est une véritable "étude de cas" de l'application pédagogique concrète. Les parents de premières classes constatent dès les premières semaines l'importance de cette activité sans en mesurer toutes les dimensions. Ce livre permet de suivre avec



intelligence l'évolution scolaire de chaque enfant. Bonne lecture !

François Moullé
parent d'une élève de 1ère classe.

Pour toute commande :
Fédération des écoles Steiner en France
13 rue Gassendi 75014 Paris
tél 01 43 22 24 / fax 01 43 22 14 29
e.mail : federation@steiner-waldorf.org



Séjour à la ferme Pourquoi faire ?

PAR RENÉ BECKER

DANS LE PROGRAMME SCOLAIRE DES ÉCOLES STEINER
FIGURENT DEUX RENCONTRES CAPITALES ENTRE L'ENFANT ET L'AGRICULTURE :
EN 3^{ÈME} CLASSE ET PUIS PLUS TARD EN 9^{ÈME} OU 10^{ÈME}. CES DEUX MOMENTS SONT
SOUVENT LES SEULES OCCASIONS QUE L'ENFANT AURA POUR DÉCOUVRIR LA VIE D'UNE
FERME PENDANT PLUSIEURS JOURS LOIN DU CADRE FAMILIAL ET HABITUEL.

PHOTOS MARIELLE JOURNIAC

Le choix des fermes biodynamiques

Les lieux de vie que sont les fermes, offrent un espace unique à l'enfant pour voir, toucher, sentir, goûter, entendre, ressentir en lui ces odeurs nouvelles de la nature, des animaux dans leur spécificité, de déguster des saveurs qu'il ne connaît pas encore : quelle expérience que de traire sa vache le matin après l'avoir rentrée à l'aube du pré voisin de l'étable ! Quel visage triomphant lorsque les premières gouttes de lait coulent dans le seau et quelle sensation curieuse ce lait chaud, un peu sucré encore animal ! Les agriculteurs prennent soudain conscience que ces expériences sont très fortes pour l'enfant et que l'approche d'une énor-



sent jusqu'à la monoculture ou le mono-élevage. Pourtant, seule la diversité garantit un équilibre entre les plantes et les animaux. Ainsi dans une ferme bien conçue les agriculteurs recherchent progressivement à introduire de nouvelles plantes, de nouvelles espèces animales qui viennent enrichir le terroir, les productions, et en conséquence l'harmonie d'ensemble de la ferme.

Ce qu'apporte le séjour à la ferme

Il n'est pas possible de faire un inventaire complet des expériences que l'enfant va faire durant son immersion dans la peau d'un berger, d'un vacher, d'un jardinier, d'un laboureur, d'un fromager, d'un boulanger et de tant d'autres activités nouvelles. Tous les sens sont fortement mis à contribution car les éléments attirent magiquement chaque enfant : l'eau du ruisseau bondissant, le feu dévorant après le débroussaillage, le vent qui joue avec les blés en les balançant, et cette terre sombre aux odeurs subtiles et fortes ! En fromagerie et en boulangerie les éléments solides et liquides, les fermentations, la cuisson, sont une alchimie subtile que l'on partage volontiers avec les camarades aussi étonnés que nous : une crème liquide qui s'épaissit puis après un moment d'effort de vient beurre et babeurre ; le solide se sépare du liquide, une genèse puissante qui marque l'âme enfantine.

Pour les plus grands, le contact avec une entreprise agricole prend un sens encore différent ; les adolescents sont plus en mesure d'évaluer avec leur esprit critique le sens de chaque acte qu'ils accomplissent et de poser des questions pour une meilleure compréhension des phénomènes rencontrés. Le séjour en forêt est une étape plus délicate, car bien souvent le milieu forestier ne leur est connu que par des promenades. Le travail pédagogique du fermier doit permettre l'éveil du sens de la responsabilité de chacun vis à vis du



3^{ème} classe
de l'école Perceval
à la ferme St Laurent
en 2003



me vache de 700 kg doit s'opérer doucement sans brusquer la confiance de l'apprenti trayeur. Les fermes biodynamiques sont là pour produire de la nourriture de haute qualité au rythme des saisons en respectant le sol, les plantes et le monde animal. L'agriculture n'est pas naturelle en soi, c'est une activité culturelle très élaborée et jusqu'au début du 20^{ème} siècle, elle a été très diversifiée.

Aujourd'hui, la plupart des fermes se spéciali-

poumon de la terre que sont les arbres; chacun de nous doit pouvoir respirer de l'air pur pour vivre et rester en bonne santé; l'approche des arbres et de la forêt en tant qu'organisme vivant stimule la conscience individuelle naissante des enfants.

Pour redire la même chose en quelques lignes

La rencontre de l'enfant avec la VIE à la campagne est une nourriture essentielle pour son développement personnel ; les images fortes qu'il en tirera seront des germes en lui et l'accompagneront durant toute sa vie . L'approche des espèces animales au travers de l'alimentation, le comportement et le sens de leur présence, aidera l'enfant à se trouver lui-même, à dépasser sa nature animale ou plutôt à l'apprivoiser et à la mettre à son service plutôt que de la subir à l'adolescence ou durant toute sa vie. La vie en groupe dans ce contexte particulier, va révéler quelquefois un pan entier de l'enfant qu'il n'avait encore jamais pu exprimer ou extérioriser, et de toute façon il ne rentrera pas chez lui dans sa famille comme il était parti; de nombreuses graines pour le futur sont semées et la biographie de chaque enfant révélera comment ces expériences rurales se sont métamorphosées en connaissance de soi !

Le séjour à la ferme est une école de la volonté d'abord, car il faut se lever pour soigner les animaux : le travail n'attend pas. Les veaux appellent quand c'est l'heure, le lait doit être transformé, la pâte veut être pétrie et comme dans le conte de Dame Holle, le pommier veut être secoué au bon moment !

En faisant , en participant et en imitant l'adulte dans ses gestes, l'enfant renforce sa volonté. Mais ses autres forces de l'âme sont également mises à contribution car il faut être vigilant, éveillé, sensible pour aller vers la vie des plantes et des animaux ; plus tard en salle ou après le travail , on recherche les mots justes, les concepts et les idées qui sont à l'origine des actes que posent les fermiers sur cette terre qui leur est confiée comme un précieux bien qu'il faut soigner et aimer !



PHOTO LAURENT BOUCLIER

Le Domaine de Saint Laurent

Le Domaine de Saint Laurent, situé près de Cluny en Bourgogne est cultivé depuis 10 ans en culture biologique (bio-dynamique). C'est un domaine en polyculture, élevage et maraîchage qui produit, transforme (viande, produits laitiers, pain, huile, légumes, fruits) et vend directement aux consommateurs (marchés, foires, vente à la ferme).

Il comprend 80 ha de terres agricoles, comprenant des cultures diverses, des prairies, un grand jardin maraîcher et des arbres fruitiers, en tourées de 40 ha de bois. Un corps de bâtiments d'exploitation et de transformation et des logements complètent le domaine.

En 1992, le domaine agricole fut acquis par un groupe d'agriculteurs et leurs amis (réunis en SCI) avec un triple objectif :

- Développer un domaine agricole en culture bio-dynamique.
- Favoriser la formation et la recherche en bio-dynamie.
- Rechercher des formes sociales nouvelles tant sur la question de la propriété et de la transmission du patrimoine que sur les rapports entre col laborateurs, producteurs, consommateurs, urbains et ruraux.

La restauration et l'aménagement d'une grande bâtisse du XVIIème permettent, depuis quelques années, l'accueil et l'hébergement de classes, de groupes ou de familles dans un cadre enchanteur.

CONTACT: René Becker (03 85 59 22 66), Pierre Linck (03 85 59 08 25)
Domaine de Saint Laurent, 71250 Chateau



L'eurythmie un art du mouvement

PAR HÉLÈNE OPPERT

L'eurythmie est un art du mouvement, qualifié par son initiateur, Rudolf Steiner, de "parole visible" et de "chant visible"

PHOTOS ECKHARD KINDERMANN

Qu'entendait-il par là? Si nous sommes attentifs à un poème, une œuvre musicale, nous remarquons que le phénomène auditif n'est qu'un des aspects de la perception du son. En réalité, tous les plans de l'être entrent en résonance à l'audition ou à l'émission du son. Cette vibration, à la fois physique et psychique, s'empare également du système moteur. A ce niveau, le son se métamorphose, il devient une tendance au mouvement, l'ébauche d'un geste. L'eurythmie dégage ces gestes latents, les agrandit grâce à une participation du corps tout entier et les projette dans l'espace, créant ainsi un grand alphabet plastique et coloré. Chaque sonorité possède de la sorte un mouvement qui lui est propre et que nous pouvons reconnaître en le voyant, comme nous pouvons reconnaître en l'entendant la différence entre un B et un L.

Voyelles et consonnes

Les voyelles sont, dans le langage, l'élément le plus proche du chant. Chaque voyelle révèle un état d'âme spécifique. L'étonnement admiratif, qui vit dans le son A, se traduit en eurythmie par un geste d'ouverture et de participation au monde. Prenons une autre voyelle, de caractère très différent, le I, dont la sonorité résonne forte et claire. Elle est une affirmation de soi. Le geste qui l'exprime a cette même force active: les deux bras rayonnent en diagonale à partir d'un centre situé dans la poitrine. Le I exprime un état d'équilibre entre le haut et le bas, la droite et la gauche, l'avant et l'arrière.

Par rapport à la voyelle, la consonne présente une forte structuration. Elle est la charpente, le corps du mot. Les consonnes ont des modèles très différenciés. Les formes qu'elles font naître s'apparentent à celles que l'on trouve dans la nature: ondulation aqueuse du L (eau), arête cristalline du K (terre), sinuosité du S (feu), vibration et rotation du R (air).

"Si on pouvait grouper tous les mots à phonèmes liquides, on obtiendrait tout na-

turellement un spectacle aquatique" (Gaston Bachelard, "L'eau et les rêves").

En effet, imaginons que nous voulons nous pénétrer de l'aspect fluide, mouvant de la sonorité L: Le geste plonge d'abord vers le bas en un mouvement arrondi, puis les deux mains se rejoignent et les bras se libèrent de la pesanteur. Cette force ascensionnelle, est semblable à celle de la circulation des sèves dans les végétaux. Le geste s'épanouit vers le haut comme une fleur, puis le circuit recommence, transformant, modelant tout dans son sillage.

Rythmes

L'eurythmie n'épuise pas ses capacités d'expression avec les mouvements qui animent les sonorités. Elle s'attache également à approfondir et à renouveler l'expérience du rythme. Le rythme est nécessaire à la vie, dont il est l'expression, et le rythme est nécessaire à l'art. C'est lui qui soulève les mots hors de la grisaille prosaïque du quotidien pour les rendre à la poésie.

L'eurythmie fera donc une large part à l'étude des rythmes prosodiques. Dans sa démarche et les mouvements de ses bras, l'eurythmiste s'appliquera à rendre l'alternance des syllabes brèves et longues, des temps forts et faibles. Pas re connus, concentrés, intériorisés, pour les brèves, allongés et ailés pour les longues. Ainsi, les pulsations harmonieuses de nos activités rythmiques vitales (cœur-poumon), reprises par des gestes du corps tout entier, permettent d'appréhender de façon nouvelle la nature des rythmes poétiques.



Formes spatiales

Les formes exécutées par les eurythmistes, seuls ou en groupe, sont conformes aux lois qui structurent le langage: rapport des mots entre eux (syntaxe), rapport des mots avec la vie intérieure; spirales qui s'enroulent (obscurcissement, densification, personnalisation) ou se déroulent (éclaircissement, allègement, participation). Droites, courbes, cercles, pentagones, lemniscates, toutes ces formes s'interpénètrent, se métamorphosent continuellement, créant ainsi un nouvel espace, image fidèle des mouvements de l'âme.

Eurythmie musicale

Comme l'eurythmie poétique cherche à le faire pour le langage, l'eurythmie musicale s'attache à rendre visibles les éléments mêmes de la musique: ligne mélodique, modes majeur et mineur, accords consonnants et dissonnants, intervalles, silences... Dans l'interprétation d'une fugue par exemple, chaque eurythmiste incarne une voix.

L'eurythmie a fait son chemin dans le monde depuis ses modestes débuts en 1912. Les fondements objectifs sur lesquels repose cet art du mouvement lui ont également permis de développer des applications fructueuses et originales dans les domaines pédagogique et thérapeutique.

L'eurythmie pédagogique est enseignée à des milliers d'enfants dans les écoles Rudolf Steiner de nombreux pays. En effet, apprendre à coordonner ses gestes, ses pas, en fonction des exigences d'un beau texte, se discipliner à participer à des figures d'ensemble, parfois complexes (méta-morphoses de formes géométriques) vivifie et précise la pensée, équilibre la volonté et développe le sens esthétique.

L'eurythmie thérapeutique est appliquée dans des cliniques et instituts pour enfants inadaptés.

L'eurythmie se propose de délivrer le langage de son assujettissement au seul intellect en valorisant la fonction sonore, poétique et musicale, afin de traduire une expérience fondamentale de l'être.

"L'art commence où finit le hasard" écrit le poète Pierre Reverdy. Cette pensée s'applique admirablement à l'eurythmie, dont la beauté réside dans la vérité du geste.

Hélène Oppert



L'eurythmie a son école: l'Eurythmée

Fondée en 1976 par Hélène Oppert, l'Eurythmée est une école de formation en eurythmie artistique, pédagogique, et thérapeutique reconnue par le Goetheanum. Elle propose une formation en 4 ans, ainsi que des stages.

Outre les cours principaux, les élèves suivent des cours complémentaires dont anthroposophie, art de la parole, histoire de la littérature, versification, solfège, chant, histoire de l'art, anatomie, peinture, modelage etc... L'Eurythmée a déjà décerné plus d'une centaine de diplômes à des élèves de 16 pays différents.

L'école propose également chaque mois un stage le week-end pour découvrir les bases de l'eurythmie.

La **Fondation Paul Coroze pour la Jeunesse**, reconnue d'utilité publique, met à la disposition de l'Eurythmée, à Chatou, une grande maison entourée d'un jardin avec une scène équipée et plusieurs salles de cours.

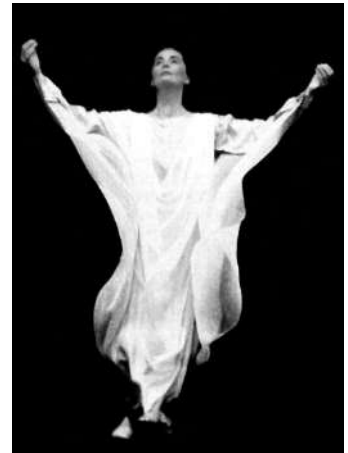
L'Eurythmée École d'art de formation professionnelle

1, rue François Laubeuf F- 78400 CHATOU

tél/fax: (00 33) 01 30 53 47 09

e-mail: eurythmee@wanadoo.fr

site web: www.chez.com/eurythmee



Rencontres de la petite enfance en Avignon (6 et 7 mars 2004)

Ce que l'on note, en arrivant dans la salle du congrès, c'est une ambiance sympathique, animée, bruyante... Difficile même d'entrer tant il y a de monde !

Petit coup d'œil autour de la pièce : des stands, des livres, des objets délicieux, en laine ou en bois, qui donnent envie de flâner, feuilleter, toucher...

Dans la salle, cherchant à s'installer sur trop peu de chaises - il y en avait pourtant plus d'une centaine ! - des mères et de petits enfants, des bébés portés "au bras" ou dans des hamacs, des voyageurs venus de loin avec leur bagage, des exclamations joyeuses, des embrassades... Les organisateurs, étonnés et ravis de ce succès dépassant leurs attentes, trouvent et installent d'autres chaises, et la rencontre commence.

Ce qu'elle a été ? De bout en bout passionnante, chaleureuse, pleine d'espérance et de vie. Est-ce à l'image de la

vitalité du tout petit enfant, désarmant dans sa candeur, impérieux dans l'expression de ses besoins... ?

Ce qui m'a frappé surtout, c'est la diversité des personnes et des approches, invitées à s'exprimer et se rencontrer, c'est la qualité d'écoute vraie et de respect des points de vue et expériences de chacun. Dans un temps nécessairement très court, quand il y a tant à dire, à accueillir, à partager !

Le mystère de la naissance

L'après-midi débuta par une conférence sur l'**importance du bien-être** donnée "en duo", par Doris Nadel, sage-femme, et le Dr Biziau, obstétricien.

S'y sont dites des choses très belles et très graves, sur la naissance; la naissance et la mort; la transmission de "femme à femme", dans ce rôle si particulier de la sage-femme, dont l'aide et l'empathie sont nécessaires à la mère déjà bien avant la naissance, et longtemps après.

On y parla beaucoup du temps: temps d'intériorisation pour la future mère, à l'écoute de son enfant. Temps nécessaire pour entrer à deux dans ce mystère du "devenir parents". Respect absolu de l'intimité du couple et de sa responsabilité dans l'acte de donner la vie: le "ne rien faire" actif de l'obstétricien.

On y parla d'enveloppes invisibles autour de l'enfant, entre autres celle du lien du sang si particulier entre la mère et l'enfant: "sang rouge" pendant la grossesse, "sang blanc" de l'allaitement, enveloppe d'amour, de chaleur et de protection !

Que de choses à goûter, à méditer même dans cette heure de conférence qui a su toucher le cœur de chacun.

Un conte rafraichissant

...Eh oui, les parents de Pau nous ont régalés d'un conte, "le joueur de fifre", magnifiquement mis en scène sur des mètres de rivière de soie, se déroulant jusqu'au château du roi... Les instruments

et la voix du conteur, l'habileté du manie-
ment des marionnettes donnaient une
vie étonnante aux personnages et au dé-
roulement du conte. Petits et grands, as-
sis par terre ou regroupés en rangs serrés,
nous sommes entrés dans ce monde magique,
hors du temps, à la fois très loin et très près...
et en sommes revenus complètement rassasiés.

Aider l'enfant à bien grandir

La table ronde qui suivit mettait en présence des thérapeutes représentant les méthodes Padovan, Pickler-Löczy et deux jardinières d'enfants de pédagogie Steiner, dont une eurythmiste, ainsi qu'une sage-femme porteuse d'une approche très originale de l'aide à apporter dans la relation parents-enfants dès la naissance.

La place manque ici pour développer, et l'exposé de ces méthodes, dont certaines ont déjà aidé tant d'enfants par devers le monde, mériterait une place plus large dans un autre numéro de notre revue.

Rapportons ici que la forme de **table ronde** convenait à merveille et qu'elle fut très bien menée : après un temps où chacun exposa de façon personnelle et enthousiaste, très concrète, l'essentiel de la démarche, les invités se questionnèrent mutuellement, enrichissant, précisant et mettant en relation les différents points de vue, engageant ensuite avec l'auditoire un échange très fructueux.

On a pu ainsi toucher le sens, le "geste fondamental" de ces approches thérapeutiques et éducatives et surtout apprécier comment chacune concourt, à sa façon, à répondre à ce besoin essentiel - si peu respecté, le plus souvent: laisser l'enfant passer **lui-même** les étapes de son propre développement. Et être auprès de lui des adultes aimants et attentifs, dans l'attitude juste qui permet "d'élever".

Là aussi il est question de temps, de conscience, d'enveloppes, avec cette très belle image évoquée plus tard par Christopher Clouder: celle des madones de Raphaël entourant l'enfant dans un geste de soutien, tout en lui donnant un espace suffisant pour grandir.

Et maintenant, que faisons-nous?

La rencontre du dimanche matin s'adressait aux professionnels de la petite enfance et porteurs de projet. Elle rassemblait une cinquantaine de personnes,



venues de toute la France, ainsi que de Suisse, d'Allemagne et de Belgique. L'APAPS était représentée, témoignant de l'intérêt porté à cette rencontre.

Le but recherché par les organisateurs était la mise en présence des réalisations à naître avec d'autres existant déjà dans le même esprit, de manière à partager les expériences et s'apporter réciproquement aide et soutien.

Y furent discutés beaucoup d'aspects pédagogiques, mais aussi administratifs : les formes juridiques, les diplômes nécessaires et les validations possibles, le lien avec les instances et les formations reconnues en France...

Dans ces échanges intenses et animés se percevaient la richesse des perspectives, la variété des "styles" et des sensibilités, et aussi... et surtout ! la convergence des qualités d'enthousiasme, de confiance et de persévérance, au service de la réalisation concrète d'un idéal.

Certains apports, comme celui de Christopher Clouder au nom de **l'alliance internationale pour l'enfance** - dont nous reparlerons - constituèrent un véritable "plaidoyer pour l'enfant" dans un monde où la violence, l'égoïsme et la précipitation respectent difficilement ses besoins fondamentaux.

On parla aussi formation: Daniela Hucher attira l'attention sur la nécessité de se doter d'outils de réflexions et de travailler en collaboration avec des médecins pour concevoir une formation réellement adaptée au tout-petit, se gardant de ce qu'elle a appelé : une pédagogie de jar-

din d'enfants "tirée vers le bas".

Pour conclure

De ces apports si riches, de ces échanges ouverts et fructueux, il ressort, me semble-t-il, que le chantier est immense, mais que la pâte lève - ou les bourgeons éclorment - partout pour cette tâche fondamentale pour notre temps: le soutien et l'accueil du "couple" parents-enfant, indissociable, dans des formes encore à trouver et à faire évoluer pour lui permettre de s'épanouir et se développer.

On ne peut que saluer la sollicitude de la Fédération des écoles Steiner-Waldorf, instigatrice de la rencontre, pour ce temps du tout début de la vie... qui n'est justement pas encore celui de l'école !

Merci à Odile Gelin, Isabelle Ablard-Dupin et aux intervenants, ainsi qu'aux très nombreuses bonnes volontés émanant de l'école de Sorgues, pour cette possibilité d'avoir tant reçu !

Les adresses de chaque participant ont été recueillies, **la prochaine rencontre est déjà fixée au 6 mai 2005**. D'ici là, dans la réflexion, l'imagination et la détermination joyeuse... bon vent jusqu'à l'année prochaine !

Françoise Poyard-Garbit

Illustration extraite de "L'enfant et la ronde des saisons" p87, éditions Novalis

INSTITUT RUDOLF STEINER

Formation pédagogique
Etablissement libre d'enseignement supérieur

propose dans le cadre
L'ENSEIGNANT, UN CRÉATEUR
à toute personne intéressée par l'enfant
et la pédagogie
une session du 1^{er} au 4 juillet 2004

L'enfant et le sacré
Comment, tout en respectant sa liberté,
répondre au besoin de sacré qui vit en
l'enfant ?



POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS
5, rue Georges Clemenceau, 78400 Chatou
Tél. 01 39 52 58 19 - Fax 01 39 52 71 89
e-mail: institut.rudolf.steiner@wanadoo.fr

Bon vent à l'école Rudolf Steiner de Lyon

L'école de Lyon vient de fêter ses 21 ans. Cet acte d'entrée dans la maturité a été marqué par un colloque qui s'est tenu à l'école du 26 au 28 mars, sur le thème "l'enfant et le monde".

L'APAPS a été cordialement invitée à ce colloque. Nous aurons probablement l'occasion de reparler de cette manifestation culturelle dans le numéro d'automne de 1,2,3, SOLEIL.

Mais nous voulions, dès maintenant, "saisir l'évènement" et apporter un premier témoignage, au moment où l'école de Lyon, avec ses 160 élèves jusqu'à la 10^{ème} classe, se tourne résolument vers l'avenir. Dès le vendredi soir, une pièce de théâtre était donnée par les élèves de la 8^{ème} classe, "l'oiseau vert", de Gozzi. Nous avons pu, une fois encore, constater combien les élèves d'une école Steiner sont à l'aise "sur les planches" et combien le théâtre est ici utilisé, avec enthousiasme et savoir-faire, comme un outil pédagogique privilégié. Plusieurs temps forts du colloque doivent être évoqués.

Un jardin d'enfants au Danemark

C'est d'abord, le samedi matin, en introduction, une intervention de Madame Heckmann, jardinière d'enfants au Danemark. Témoignage vivant et particulièrement intéressant sur la vie d'un jardin d'enfants se déroulant dans des conditions certes très différentes des nôtres, bien que mis en œuvre à partir de mêmes fondements pédagogiques. Cette unité dans la diversité montre que la pédagogie Steiner, développée dans le monde, sait cultiver ce qui est à la fois universel et singulier en chacun, dans le respect de chaque enfant et de la culture du pays où elle s'exerce.

L'école et son environnement

Une table ronde, samedi après-midi, réunissait plusieurs intervenants sur le thème de la relation de l'école et de la pédagogie Steiner avec l'environnement.

Arlette Hérault, en tant que professeur de l'école, retraçait, en des termes émouvants, la biographie de l'école, ses réussites et ses difficultés dans sa croissance, ses projets après 21 ans consacrés à la jeunesse, sa confiance dans l'avenir. Odile Gelin, Présidente de la Fédération des écoles Steiner en France et co-fondatrice de l'école, retraçait l'action de la Fédération, son appui "sur le terrain" aux écoles, l'aide à la création de jardins d'enfants, la promotion d'actions pilotes destinées à faire connaître et reconnaître la pédagogie Steiner, notamment dans le monde culturel et universitaire. Jean Poyard, au nom de l'APAPS, évoquait la nécessité de construire une relation parents-professeurs de qualité, essentielle pour la réussite d'une école Steiner. L'action de l'APAPS était rappelée, destinée à promouvoir la liberté de choix pédagogique dans un esprit de citoyenneté responsable, à promouvoir la pédagogie Steiner et à créer des liens entre parents, anciens parents et amis de toutes les

écoles. Mme Finkelmeyer, ancienne élève de l'école Michaël de Strasbourg, présentait un mémoire d'études sur l'évolution et le devenir d'anciens élèves d'écoles Steiner. Ce mémoire confirme que les anciens élèves s'insèrent bien socialement et se retrouvent dans tous les secteurs d'activités après un niveau d'étude comparable, si non supérieur, à celui qui est atteint après des études dans l'enseignement traditionnel.

L'apprentissage du métier d'homme

Une conférence de Pierre Paccoud, professeur de physique-chimie à l'école de Colmar, est venue clôturer le colloque, dimanche matin. Conférence vraiment remarquable, dont nous espérons nous faire plus largement l'écho dans notre prochain numéro de 1,2,3 SOLEIL. Au cours de cette conférence, Pierre Paccoud a retracé, par grands traits, l'ensemble du plan scolaire d'une école Waldorf, de la première à la douzième classe, en montrant avec clarté et de façon saisissante, comment et pour quoi la pédagogie Steiner, étape par étape, d'âge en âge, accompagne si bien le développement de l'enfant puis de l'adolescent au travers des matières enseignées.

Tout particulièrement, en tant que professeur de sciences, il a abordé plus en profondeur l'enseignement de la chimie dans les grandes classes, de la 9^{ème} à la 12^{ème} classe, en montrant comment une certaine façon d'aborder les sciences, sensible et phénoménologique conduit naturellement à la compréhension des concepts. Et il nous a montré combien l'esprit scientifique bien compris "n'asséchait" pas la dimension humaine et affective de l'homme mais était au contraire un chemin privilégié de compréhension de soi-même et du monde, de conquête de la liberté et de la responsabilité par l'exercice d'un saine jugement et, par là-même, de fraternité entre les hommes.

L'APAPS tient à remercier tous les responsables de l'école pour leur accueil chaleureux et bienveillant durant ce colloque, et en particulier Annick Jacquemet, qui a été notre "fil d'Ariane". Un remerciement également pour le spectacle, concert donné le samedi soir, dans une création d'Eric Noyer, "Angela". Et des félicitations pour l'organisation.

L'APAPS souhaite bon vent à tous, parents et professeurs, et naturellement aux enfants.

Jean Poyard

LES BROCHURES DE L'APAPS

L'Apaps se propose de publier des dossiers sur des thèmes variés, pour rendre accessibles d'une manière vivante de nombreux aspects de la pédagogie et de la vie des écoles. Jusqu'à présent, l'Apaps a édité 3 conférences réalisées à Chatou :

• Les origines de la pédagogie Waldorf et la pensée de Rudolf Steiner par Raymond Burlotte

Explique les fondements de la pédagogie, dans quel contexte culturel et social elle est née, dans quels courants de pensée elle s'inscrit, avec quelle image de l'homme ?...

• Les relations parents-professeurs : une collaboration de qualité par Thomas Schoch

Quels sont les champs de collaboration entre parents et professeurs ? L'auteur analyse les rôles respectifs de la famille et de l'école, et définit sept étapes pour cette collaboration.

• L'enfant et l'animal par René Becker

René Becker reçoit les classes des écoles dans sa ferme. Il décrit la rencontre entre l'enfant et l'animal, le rôle éducatif des animaux, les forces de guérison, la confrontation à la mort de l'animal, la mission de l'homme...

Ces brochures sont vendues au prix unitaire de 2 euros + frais de port

Vous pouvez les commander à la pièce ou groupées (pour une école, une manifestation, etc.) à :

Anne Charrière, 17 avenue de Verdun, 78290 Croissy sur Seine
Tél. 01 39 76 25 69 anne.charriere@wanadoo.fr

Une école Steiner Waldorf en Australie

Nouvelles toutes fraîches d'une famille alle mande qui vient à peine de s'installer à l'Ouest de ce pays.

L'école est largement entouré d'un bel espace arboré : vieux eucalyptus et autres essences du pays, avec senteurs et ombrage. Entre eux se fauillent des maisonnettes, où plutôt, des huttes en bois.. Elles abritent à chaque fois 2 classes qui sont presque toutes rondes et très joliment aménagées.

La cour de récréation est un immense terrain de jeux, avec beaucoup d'occasions de jouer et d'escalader. Les tables de la cantine sont en plein air. Entre tout cela déambulent les bandy

cots (petits marsupiaux). On a en tout les cas le sentiment de se trouver au milieu de la nature.

Naturellement il s'y trouve un jardin d'enfants et des classes qui en sont présentement à la 7ème ; les maisonnettes pour les suivantes sont déjà construites! Entre temps la jeune maman constatant qu'ici aussi on a besoin d'aide. Elle s'est portée volontaire pour la cantine qui consiste en un camping car, avec vitrine pour la vente. On y propose gâteaux, sandwichs, café et autres boissons, une fois par semaine : là peuvent s'y rencontrer les parents qui en ont le temps et l'envie.

Nous sommes en décembre, Noël est tout proche, dans 2 semaines commencent les vacances.

Josée Hurstel



Un nouveau jardin d'enfants à Montpellier

Située au coeur de la ville de Montpellier, l'école maternelle "La Tortue Bleue" exerce la pédagogie Steiner ; elle est en cours d'agrément avec l'Education Nationale, la commission de sécurité et la préfecture ayant déjà donné leur accord. Vingt enfants répartis en deux groupes sont accueillis les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 8h30 à 16h :

- 6 enfants de 2^{1/2} à 3^{1/2} ans,

- 14 enfants de 4 à 6^{1/2} ans

Plusieurs de nos enfants viennent de pays étrangers, ils sont bilingues ou trilingues.

Quelques parents et membres du groupe porteur du projet ont permis l'acquisition d'une grande maison avec un jardin arboré. Le montage financier a consisté à créer une SCI avec un apport initial de 100.000 euros, le reste du financement étant un prêt réalisé en partie auprès de la NEF. L'association " Sur les Ailes des Lutins ", et donc l'école, est locataire d'une partie des locaux. Sur la vingtaine de parents, six au moins, se sont vraiment engagés à soutenir

cette initiative.

Deux jardinières sont présentes le matin, Jeanine Larmand et Natacha Paseyro-Sabatier; elles se relayent l'après-midi aidées de Carole Tiertant qui découvre les bases de cette pédagogie.

Environ quatorze enfants déjeunent à l'école; les repas étant assurés par un traiteur biologique. Grâce au soleil méditerranéen, nous profitons du plein air pour jardiner et laisser les enfants grimper aux arbres. Le poulailler de la voisine intéresse beaucoup nos petits. Nous entretenons également un lien privilégié avec une ferme dans les Causses de la Selle (à quelques kilomètres de Montpellier) que nous visitons régulièrement depuis deux ans.

Nous espérons voir grandir notre école harmonieusement, de nouveaux petits artistes sont déjà inscrits pour l'année 2004/2005.

Ecole Maternelle La Tortue Bleue

439 avenue du Château d'o, 34090 Montpellier
tel 04 67 54 31 58

APPEL D'UNE LECTRICE D'ALSACE

Par le biais d' 123 soleil les écoles Rudolf-Steiner en France nous donnent de leurs nouvelles, et les voila présentes davantage encore en nos coeurs.Elles sont une incarnation de ce pourquoi nous sommes devenus membres de l'APAPS.

Leurs moyens financiers sont de plus en plus faibles, elles ont besoin de nous. En soutenant la vie de nos écoles nous aidons à s'élever des enfants; ils sont l'espoir de faire s'élever le monde.

Un don, personnel, d'entreprise, de fondation, sera accueilli avec reconnaissance.

Ecoles ou APAPS dont les coordonnées sont dans 123 soleil, sont habilitées à recevoir des dons, ils vous enverrons un reçu pour la déduction d' impôts.

Jo sée Hurstel.



5 juin : Fête d'été sous le signe des quatre éléments
Portes ouvertes au jardin d'enfants
26 juin : Fête de trimestre

JOUÉ-LES-TOURS

Ecole du Petit Porteau
Tél. : 02 47 67 20 23 (maternelle)
21 juin : Fête d'été
24 juin : Fête de fin d'année
Tél. : 02 47 53 46 34 (primaire)
15 mai : Journée "portes ouvertes"
29 juin : Fête de trimestre

LYON

Ecole Rudolf Steiner de Saint Genis Laval
Tél. : 04 78 50 77 45
8 mai : A.G. APAPS et conférence de Praxède Dahan : "De l'enfant à l'adolescent : la métamorphose du geste pédagogique"
5 juin : Fête d'été
12 juin : Fête de trimestre

MOULINS ST-MENOUX

Ecole de la Mhotte
Tél./Fax : 04 70 43 93 98
Juin : Pièce de la 8^{ème} classe : "Noé" de Obey (date à confirmer)
Fin juin : Pièce des étudiants en sé jour linguistique

MONTPELLIER

Jardin d'enfants : La tortue bleue
Tél. : 04 67 54 31 58 (lire article p 15)

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale de la Turbie
Tél. : 04 92 10 89 48
5 juin : Kermesse et portes ouvertes

NICE/MOUGER

Waldorf Kindergarten
Ecole maternelle internationale du Rouret
Tél. : 04 93 09 47 37
8 mai : Portes ouvertes

PARIS XIV^e

Jardin d'Eglantine
Tél. : 01 45 43 58 89

PAU

Jardin d'enfants L'arc-en-ciel
Jurançon Tél. : 05 59 06 68 05
5 juin : Portes ouvertes

Ecole du Soleil Saint-Faust

Tél./Fax : 05 59 83 04 57
16 mai : "Fleurs de mai" (fête d'été)
19 juin : Fête de trimestre et Saint Jean

Les ateliers de l'eau vive

Tél./Fax : 05 59 83 04 63
8 au 13 juillet : La nature et l'art dans les Pyrénées
14 au 18 juillet : L'éducation, art et thérapie

(suite page 16)

Des nouvelles de l'école maternelle de Toulouse

Les Tournesols

L'école s'est agrandie :

Un deuxième groupe, pour les enfants de deux ans à trois ans et demi a été créé depuis Septembre, comportant une dizaine d'enfants. Il s'est installé provisoirement dans deux pièces qui servaient de salle à manger. Des travaux d'agrandissement ont démarré dès septembre pour construire une nouvelle classe adaptée aux tout petits. Elle a été construite en grande partie avec l'aide des parents et d'un architecte qui n'a pas hésité à mettre la main à la pâte. Cette construction s'est faite à partir d'un garage extérieur que nous avons agrandi d'une vingtaine de mètres carrés. Nous avons utilisé pour cela des matériaux naturels tels que le bois pour la construction (pin Douglas de la Montagne Noire), la laine de mouton comme isolant, un plancher de bois traité à l'huile dure naturelle. Nous avons installé des WC pour les tout petits, un coin eau et un coin cuisine pour la jardinière d'enfants. Depuis le 2 février les enfants ont pu intégrer enfin leur nouvelle classe avec bonheur, malgré quelques problèmes de chauffage qui seront bientôt résolus.

L'école comporte désormais deux salles de classe, deux dortoirs, une salle pour la garderie du soir et du matin, et une cuisine.

Une inauguration des nouveaux bâtiments est prévue le Samedi 24 Avril à 11 heures avec la participation du Maire de notre quartier et de la fédération des écoles Steiner-Waldorf.

L'après-midi, portes ouvertes et conférence-débat de Danielle Baleyrier : "Le petit enfant et la pédagogie Steiner-Waldorf".

Les activités de l'école :

- Des journées de formation réservées aux professionnels de la petite enfance sont organisées par l'école avec comme intervenants le Docteur Pierre Scarsini et Colette Mars, présidente de l'association, pour la peinture.
- Des réunions pédagogiques mensuelles sont proposées aux parents.
- L'école accueille dans ses locaux des cours de peinture Hauschka deux fois par semaine animés par Catherine Bonneval

Nos projets :

Des "grands" nous arrivent. Afin de recevoir plus d'enfants, nous souhaitons agrandir la classe des trois ans et demi à six ans en abattant une cloison et une cheminée et aménager un coin cuisine et un coin eau, couvrir une terrasse qui



servirait de hall d'entrée et de vestiaire pour la classe, transformer la salle de bain pour la remplacer par des sanitaires adaptés aux enfants, aménager un garage pour le transformer en bureau. Et oui, nous avons deux garages (et pas de voiture) ! Nous n'avons pas encore de financement pour cette nouvelle tranche de travaux. Si vous souhaitez nous aider, n'hésitez pas à nous envoyer vos dons (à l'ordre de l'Association Jardin Novalis qui gère l'école).

Elyane Papillon

Ecole maternelle privée Les Tournesols

10, impasse Médicis, 31200 Toulouse

Tél. : 05 34 25 16 50

<http://membres.lycos.fr/lestournesols>

PRÉCISION

Nous vous avons présenté dans le n°4 le Cycle pédagogique du Sud-Est. Ce centre de Formation des enseignants a changé de nom !
DIDASCALI www.didascalio.org

SAINT-GIRONS - PORTE CLUZE

Ecole chant'Arize

Tél. : 05 61 69 85 60

19 juin : Kermesse

25 juin : Fête de la Saint Jean

STRASBOURG

Ecole Michaël

Tél. : 03 88 30 19 70

Fax : 03 88 30 01 39

7 - 8 mai : Pièce de la 8ème classe

18 mai : Pièce de la 11ème classe :

"L'Idiot" de Dostoïevski

12 juin : Fête d'été au jardin d'enfants

17 juin : Projets de la 9ème classe

19 juin : Fête d'été

TOULOUSE

Ecole maternelle " Les tournesols "

Tél. : 05 34 25 16 50

25 juin : Fête de l'été

26 juin : Travail entre professionnels

de la petite enfance,

avec le Dr Scarsini

TROYES

Jardin d'enfants Blanchefleur

Tél. : 03 25 82 40 44

(date à confirmer) Portes ouvertes

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner

Tél. : 01 60 11 38 12

1er mai : Chefs d'œuvre de la 12ème classe

27 et 28 mai : Pièce de 8ème classe :

"Le songe d'une nuit d'été "

de Shakespeare

4 juin : Concert des grandes classes

19 juin : Fête de la Saint Jean et fête

de trimestre

COLLOQUE SUR LE THÈME:

Quels chemins pour une éducation d'aujourd'hui ?

RENCONTRES
RÉFLEXIONS
CONCERT

Maison du Brésil
Cité universitaire internationale
de Paris

SAMEDI
18 SEPTEMBRE
2004

Dans une époque marquée par le désenchantement, l'éducation se trouve sur une ligne de crête entre certitude et fragilité, affirmation et question...

Aujourd'hui, est-il possible de concevoir et pratiquer une éducation à l'écoute de cette tension ?

Nous invitons tous ceux qui à partir de leurs engagements singuliers veulent chercher ensemble, convaincus que les questions de pédagogie méritent mieux qu'une réponse unique. Les thèmes de la spiritualité, de la créativité et de la rencontre humaine seront au cœur de nos échanges.

Il s'agit de créer le climat juste pour découvrir sens et valeurs d'avenir avec le sérieux et la légèreté joyeuse qu'appelle toute réflexion sur l'enfant.

Cette rencontre veut offrir l'occasion d'un dialogue authentique entre des partenaires chercheurs de nouvelles voies dans le respect d'une éducation humaniste, ouverte et pluraliste.

Le programme complet et les bulletins d'inscription seront diffusés dans la lettre de la Fédération de juin 2004



Colloque organisé par la Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France :

13, rue Gassendi 75014 Paris - Tél. 01 43 22 24 51 - Fax 01 43 22 14 29

federation@steiner-waldorf.org - <http://www.steiner-waldorf.org>

CONTACT APAPS - BP13, 78401 CHATOU CEDEX - TEL/FAX: 01 30 71 42 38